

Sept tonnerres répondirent à Dieu

Et j'ai vu les sept anges qui assistent devant Dieu. C'est-à-dire les sept puissances intelligentes qui représentent les nombres sacrés : trois et quatre dont se compose le divin septénaire.

Auxquels furent données sept trompettes. C'est-à-dire que chaque puissance doit avoir son éclatante manifestation.

Au verbe d'unité proféré par la force ou la puissance victorieuse des ténèbres, répondent les sept voix de la nature. C'est-à-dire toutes les vérités éparses dans l'analyse et rappelées à l'unité par la synthèse.

I

Et il me fut donné un roseau comme mesure et il me fut dit :

Mesure le temple de Dieu.

Le temple et ses mesures sont allégoriques.

Et l'autel.

Il est proportionné au temple, tout est exact dans les symboles divins.

Et les adorateurs

Ces mesures sont analogues à celles de l'homme et représentent l'humanité.

Mais ne mesure pas le parvis, car il doit être abandonné aux nations.

Le parvis c'est la lettre extérieure, c'est la forme vulgaire du culte.

II

Et je donnerai la parole à mes deux martyrs.

Elie, le martyr du zèle ; Enoch, le martyr de la science.

Elie est le génie de la protestation légitime qui résiste au despotisme des mauvais prêtres et des mauvais rois, c'est le génie de St Bernard et de Savonarole.

Hénoch représente la science kabbalistique. Car les clefs primitives de l'occultisme, les lettres sacrées et les nombres hiératiques sont attribués à ce patriarche.

Alors le temple de Dieu fut ouvert et l'arche de son testament.

L'intelligence des symboles fut donnée au prophète.

Et je vis une femme revêtue du soleil.

La religion ou l'église, figure de la sagesse incréée.

Et la lune était sous ses pieds.

Elle était au-dessus de ce qui change.

III

Et sur sa tête, une couronne de douze étoiles.

Sa pensée était au centre du mouvement céleste au milieu des signes du Zodiaque.

Elle était enceinte et criait, en travail, pour enfanter.

Toute religion enfante une science nouvelle et un nouveau monde. C'est la raison du sacrifice, de la pénitence et de ses rigueurs, de la prédication et de ses clameurs éloquentes.

Et je vis un autre symbole.

Celui de la force instinctive et brutale.

Un grand dragon roux ayant sept têtes, dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

Les sept têtes sont les péchés capitaux, les dix cornes sont les désobéissances aux dix commandements de Dieu, les sept diadèmes sont les triomphes du péché dans les initiations humaines.

IV

Et il s'arrêta devant la femme pour dévorer son fils, lorsqu'elle l'aurait enfanté.

Le mal attaque la femme à cause de sa faiblesse, parce qu'elle doit devenir mère et pourtant, elle est sainte.

Et elle donna le jour à un enfant mâle qui régnera sur tous les peuples avec un sceptre de fer.

La femme est la mère de Dieu dans l'humanité.

C'est la reine-mère du monde. Ce qu'on dit d'elle, peut se dire aussi de la société et de l'Eglise dont elle est le type vivant.

Et il y eut un grand combat dans le ciel.

Les croyances du nouveau monde luttèrent contre celles du monde ancien.

V

Et Le dragon fut jeté sur La terre.

Les idoles du vieux monde représentent les forces fatales de la nature ; Le feu électromagnétique figuré dans toutes les théogonies par le serpent ailé ou le dragon. Cette force cessa d'être regardée comme premier principe et retomba dans le domaine de la matière.

Et il poursuivit La femme.

Qui reste sujette aux influences magnétiques.

Mais il fut donné à la femme les ailes d'un grand aigle.

Il est donné à la femme de prier et de s'élever par la pensée, au-dessus des fatalités magnétiques de son organisation impressionnable et nerveuse.

VI

Et il ouvrit La gueule et il vomit un fleuve pour engloutir les enfants de la femme.

Les fausses doctrines nées dans l'imagination sans règle et qui tendent à tout absorber dans le mysticisme ou la fatalité.

Mais la terre s'ouvrit et absorba le fleuve.

Ce qui vient de la terre retourne à la terre et les doctrines de mort sont tôt ou tard reprises par la mort qui leur a donné une existence éphémère.

Et le danger s'arrêta sur le bord de La mer.

Les doctrines matérialistes et fatalistes ainsi que toutes les puissances du mal s'arrêtent devant les profondeurs de l'immensité.

VI

Alors je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes.

Voici que de l'abîme des âges, s'élève le dernier empire universel, le royaume antichrétien qui doit précéder la venue du Messie.

Et la bête que je vis était semblable à un léopard.

Elle ressemblait à l'Angleterre.

Les pieds étaient ceux d'un ours.

Elle marchait comme la Russie.

Sa gueule, la gueule d'un lion.

C'est-à-dire qu'elle avait pour unique loi, les appétits insatiables de la force.

C'est ici la synthèse et la réunion des quatre animaux symboliques de Daniel.

VII

Et une de ses têtes fut blessée à mort, mais elle fut guérie et toute la terre fut en admiration et adora le dragon, qui donne une telle puissance à la bête.

Un des grands empires antichrétiens doit se relever après avoir été affaibli. Peut-être la Turquie ou l'Autriche et le monde admirera les ressources de la force matérielle.

Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et elle fut adorée par tous ceux qui ne sont pas inscrits dans le livre de cet agneau, qui est immolé depuis l'origine du monde.

La caractéristique du dernier âge, sera le mépris de tout péché et de toute religion intérieure.

Les caractères élevés seront en butte à toutes les dérisions et à tous les délaissements, l'on n'adorera que la valeur matérielle.

Conclusions

Que celui qui a l'oreille de l'entendement écoute et comprenne.

Celui qui aura fait des esclaves sera esclave.

Celui qui aura tué avec le glaive, il faut qu'il soit tué par le glaive.

Telle est la foi des Saints et c'est pour cela qu'ils souffrent avec patience.

Suivant la loi immuable de l'équilibre, tous les excès provoquent des excès contraires, le mal est puni par le mal, la violence provoque la violence.

Le crime porte sa peine avec lui, et celui qui opprime sera tôt ou tard opprimé.

Que celui qui a l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre de l'homme et ce nombre est six cent soixante-six.

Six est le nombre des jours de la semaine, c'est le nombre du temps comme sept est le nombre figuratif de l'éternité. Six représente l'équilibre dans le fini, trois balancé par trois, c'est-à-dire l'âme en lutte contre la matière.